

intimes qui sont bien propres à édifier nos lecteurs :

“ Au moment où j'écris cette chronique, on porte à sa dernière demeure un homme dont la vie fut pauvre mais noble, digne, utile et féconde. Le frère Philippe n'avait même pas à lui les habits qu'il portait; il était vêtu d'une robe grossière, il habitait une cellule d'une simplicité spartiate, — ou plutôt évangélique, — et quand Horace Vernet a fait son portrait, il l'a peint assis sur un banc, et adossé à un mur nu, qui a pour tout ornement un crucifix. Le convoi qui emporte ses restes mortels appartient à la classe la plus humble; mais ce corbillard des pauvres est entouré d'un cortège plus immense, surtout plus ému et plus recueilli que celui d'un premier ministre ou d'un écrivain de génie.

“ Le frère Philippe, entré dans sa quatre-vingt-deuxième année, était supérieur général de l'institut depuis le mois de novembre 1838. Cette longue direction a été singulièrement féconde, et le souvenir en sera toujours conservé dans les annales de l'ordre fondé par le bienheureux de La Salle. On ne saura jamais tout ce que le frère Philippe a fait pour l'instruction et la moralisation du peuple. Les livres d'enseignement qu'il a composés, seraient déjà un grand titre à l'estime universelle, mais l'intelligente activité de son administration, l'impulsion féconde et les développements qu'il a donnés à l'institut dont il fut si longtemps le chef vénéré, méritent surtout l'admiration et la reconnaissance de tous les gens de bien.